

Alfred Loisy dans les « Lettere à Missir »

La vita allo sbaraglio, Florence, La Nuova Italia, 1980

d'Ernesto Buonaiuti

Bien que né en « terre d'Islam », mon enfance a été bercée par des noms que j'ai retrouvés dans l'Index des noms des Lettres à Missir d'Ernesto Buonaiuti. Il s'agit notamment d'Henri Bremond, de Mgr. Duchesne, d'Antonio Fogazzaro, de l'éditeur Formiggini, de Tommaso Gallarati Scotti, du Père Genocchi, de Frédéric Heiler, de l'abbé Houtin, d'Alfonso Manaresi, de Salvatore Minocchi, du cardinal Newman, de Miss Petre, d'Emile Poulat, de Giuseppe Rensi, de Félix Sartiaux, du Père Semeria, de George Tyrrell et, naturellement, d'Alfred Loisy. De tous ces personnages il y avait dans la bibliothèque de mon père, des livres que je m'amusais à feuilleter, épris, comme je l'étais par la passion du papier imprimé, par le pittoresque des noms des auteurs et, pourquoi pas, par la spécificité d'un contenu qui semblait dépasser, sinon mes possibilités de compréhension, les intérêts immédiats de mon âge.

La variété des langues et des nationalités de ces auteurs ne m'étonnait absolument pas ; ma famille était- et est – italienne, tout au moins depuis que le Royaume d'Italie s'est doté d'une loi sur la nationalité italienne, mais notre environnement était multinational et majoritairement, sinon exclusivement, chrétien, mon père pouvant revendiquer au moins une triple appartenance culturelle : l'italienne par son père, issu d'une dynastie de drogmans de Sardaigne à Smyrne, la française par sa mère, née Icard-Balladur, et la byzantine par la langue grecque moderne, dans sa merveilleuse spécificité smyrniote, héritée d'un séjour séculaire en Asie Mineure.

L'Islam avait contribué à faire de notre environnement (directement ou indirectement) un environnement sacré que me suis efforcé de décrire dans une plaquette d'une dizaine de pages intitulée «L'environnement sacré chez les Latins d'Orient en Islam actuel » (Bruxelles, 1986) et dont on retrouve quelques aspects (mutatis mutandis) dans certains livres de Nikos Kazantzakis (ex. Le Christ Recrucifié, trad. par Pierre Amandry, Paris, Plon, 1955).

D'où, probablement, et indépendamment peut-être de toute motivation liée au caractère et aux penchants personnels, une sensibilité particulière de mon père pour la problématique religieuse de l'homme dont la vie, comme l'a écrit Papini, dépend de ses relations avec Dieu.

Nos rapports avec l'Etat et avec l'Eglise n'étaient pas les rapports habituels que l'Occident européen a entretenus pendant des siècles avec ces deux éléments constitutifs de sa vie publique et privée ; en terre d'Islam (proche-orientale si l'on veut) il y avait l'Etat et les Etats, c'est-à-dire l'Etat ottoman d'une part, les Etats européens d'autre part, tous présents d'une certaine manière sur un même territoire, mais avec des compétences et des rôles bien différents et juridiquement (ou politiquement) établis ; en plus il y avait l'Eglise catholique romaine dans sa spécificité latine (c'est-à-dire opposée à la spécificité « grecque » ou « orthodoxe » ou « arménienne ») et, dans la spécificité latine, il y avait, comme on dirait aujourd'hui, des « sensibilités » différentes en fonction des ecclésiastiques (italiens, français, ou autres) qui la représentaient. D'où l'existence d'un terrain assez vaste sur lequel pouvaient s'exprimer les réflexions de chrétiens préoccupés à la fois par des questions de vie matérielle et de vie éternelle.

D'où, aussi, la différence de critères de solidarité entre chrétiens conscients, malgré tout, de la primauté absolue de la Croix, spes unica et Dei virtus, par rapport à tout autre critère.

C'est dans ce contexte que mon père écrivit le 31 octobre 1926 sa première lettre à Ernesto Buonaiuti, témoignage d'une solidarité chrétienne qui se serait maintenue jusqu'en 1946, date de la mort de l'excommunié romain.

L'ensemble des lettres écrites par mon père n'a pas été publié ; par contre les réponses de Buonaiuti, au nombre de 325, ont fait précisément l'objet de la publication à laquelle se réfère la présente communication. Dont une vingtaine de lettres (19 exactement) mentionnant directement (ou indirectement, grâce à des notes en bas de page dues au commentateur Ambrogio Donini), Alfred Loisy.

Ernesto Buonaiuti (1881-1946), mon père Remo Missir (1905-1990) et Ambrogio Donini († 1991) ont constitué à mes yeux une page tout à fait extraordinaire de l'histoire du Christianisme de la période dans laquelle ils vécurent. Comment un excommunié *de jure* put-il avoir comme élève humainement fidèle, et affectionné, un agnostique (sinon athée ?) et communiste jusqu'à la mort, comme Ambrogio Donini qui consacra plusieurs années de sa vie à l'examen et au commentaire des Lettres d'Ernesto Buonaiuti à mon père ? Et comment mon père put-il avoir parmi ses meilleurs amis, sinon comme le meilleur, Ambrogio Donini, tout en gardant intacte sa foi dans l'enseignement de l'Eglise, dans ses deux manifestations terrestres, l'Eglise d'Occident et l'Eglise d'Orient ? Et comment ces trois se seront-ils retrouvés aujourd'hui dans la communion des saints, face à Alfred Loisy ?

Mystère de Dieu, mystère de la vie.

On trouvera en Annexe I la liste des 19 lettres précitées accompagnées des extraits y relatifs.

Que pourra-t-on en retenir de l'essentiel des rapports Buonaiuti-Loisy ? Dirais-je une espèce de réticence réciproque malgré l'empressement avec lequel dès 1906 (et donc, avant même de se rendre chez Tyrrell) Buonaiuti visita Loisy (son aîné de 24 ans) à Ceffonds ? Ambrogio Donini parle même (1928) de jugements sévères de Buonaiuti à l'encontre de Loisy qui « après l'excommunication de 1908, avait progressivement abandonné toute « *posizione fideistica* » en se plaçant sur le terrain exclusif d'un rationalisme critique ».

E.B., A.L., et d'autres correspondent indirectement par l'intermédiaire d'articles ou comptes-rendus paraissant dans leurs revues respectives telles que *Ricerche Religiose* et la *Revue critique*, ce qui, justement en 1928, donne l'occasion à E.B. de dire à mon père :

« Malheureusement Loisy, malgré sa très vive intelligence et son immense érudition, constitue un exemple typique des résultats évasifs produits par une analyse documentaire qui ne serait pas conduite ni corrigée par une profonde et honnête expérience religieuse. Loisy avait si bien commencé avec un essai d'apologétique catholique (*L'Évangile et l'Église*) dans lequel il avait tracé les lignes de la philosophie à venir du catholicisme. La condamnation de Rome l'a complètement dérouté. Et maintenant il vient d'atteindre le summum du paradoxe religieux. Mais je ne désespère pas de son avenir ! »

A cette occasion E.B. envoyait à mon père sa biographie de Loisy parue en 1925 chez l'éditeur Formiggini à Rome.

Le « summum du paradoxe religieux » auquel se référait E.B. figurait dans la position de Loisy telle que décrite par Frédéric Heiler dans un article publié par celui-ci précisément dans le n° 6/1928 de la revue *Ricerche Religiose* de Buonaiuti.

En décembre 1929 E.B. fait parvenir à mon père le n° de novembre de sa revue *Ricerche Religiose* sans attirer son attention sur sa réponse à la manière dont Loisy avait présenté, dans sa *Revue Critique* certaines publications de Buonaiuti. D'après Donini, la réponse de Buonaiuti aux comptes-rendus de Loisy était très critiques (« *vivacissima* ») et défendait sa propre vision charismatique de la vie religieuse chrétienne en disant :

« Je suis non seulement convaincu que l'Évangile est potentiellement la règle infaillible de l'expérience mystique de la vie en commun mais aussi que la fusion de la morale sociale et du salut individuel réalisée par la tradition chrétienne fait de celle-ci un phénomène inégalé dans l'histoire des religions »

En mai 1931 Ricerche Religiose publiaient le compte rendu, par E.B.; des trois tomes de Mémoires de Loisy.

A la demande d'éclaircissement de certains passages, de la part de mon père, E.B. répondait :

« Je veux dire tout simplement que Dieu, dans son œuvre providentielle de la création du genre humain, a exprimé de la manière la plus haute la conscience universelle de la solidarité par la notion et la vision du Royaume de Dieu. C'est pourquoi le Royaume de Dieu se présente comme l'idéal typique et la formule suprême de la religiosité et de la vie surnaturelle ».

Et Ambrogio Donini de rappeler, dans une foot-note, que d'après Buoniauti, « Alfred Loisy insistait sur sa vision purement rationaliste de la société et de la vie car il craignait de paraître sur le point de renoncer à sa position dédaigneuse de rebelle ».

En 1933 Buoniauti exprime à mon père l'espoir de donner un cours à la Sorbonne auquel il a été invité. Cet espoir ne se réalisera toutefois pas. Ambrogio Donini se demande si, parmi les raisons d'une telle situation, on ne devrait pas penser à une possible opposition de Loisy et de Couchoud.

Dans une autre lettre de 1933, Buoniauti manifeste son opposition « au retour vers une religion de l'humanité (souhaité par l'historien Luigi Salvatorelli) et dont Alfred Loisy et Benedetto Croce ont été les promoteurs les plus éminents ».

Dans une lettre de 1934, Buoniauti annonce à mon père l'envoi du n° de mars de la revue Religio où, dans une note intitulée « Un destin tragique », Buoniauti « polémique, d'après A.D., avec Loisy, ce dernier l'ayant accusé d'être incapable de se réclamer de la tradition moderniste, barricadé, comme il s'était, derrière de trop nombreuses réconciliations ».

A la mort de Loisy, en 1940, E.B. dit à mon père « qu'il y a quelque chose de tragique dans la disparition de ce vétéran qui avait rêvé je ne sais quoi de la création de la Société des Nations et qui est sorti du monde au moment où la France subissait la catastrophe la plus colossale de son

histoire. Cet homme n'a pas honoré beaucoup de ses promesses et a gâché, avec les aberrations de ses dernières années, une carrière de savant et d'apologiste qui avait connu un merveilleux printemps. Cela ne doit pas nous faire oublier que la très grande production de Loisy comporte des textes qui resteront comme des monuments de l'exégèse néotestamentaire moderne. Par ex. le grandiose commentaire des Evangiles synoptiques (Paris, 1907-1909°) ».

Dans une lettre, de 1943, et c'est la dernière fois que Loisy figure dans la correspondance Buoniauti-Missir, il est question de la polémique qui opposa indirectement Buoniauti à Loisy et qui fut à l'origine de la rupture entre deux vieux amis, l'historien du Christianisme, abbé Giuseppe Ricciotti, et Buoniauti lui-même. Dans sa *Vita di Gesu' Cristo* (Rome, 1941) Ricciotti avait rapproché Buoniauti de Loisy en tant que responsable des « interprétations rationalistes » des Evangiles et des premières origines chrétiennes. D'où la réponse de Buoniauti dans la *Nuova Rivista Storica* et la contre-réaction de Ricciotti dans une lettre personnelle à mon père, également son vieux correspondant, et la profonde amertume de Buoniauti qui, dans cette même lettre de 1943, confirmait à mon père son opposition à tout rapprochement avec Loisy :

« Rien de plus faux (« *fittizio* ») et rien de plus, disons-le, malhonnête, que de vouloir rapprocher ma position « *di spirito* » de celle du rationaliste français ». (Cf. Annexe I.)

Arrivé à ce point, oserais-je dire que, quelle que soit l'impression que l'on peut tirer de ces lettres ou fragments de lettres, ce qui me paraît décisif c'est plutôt ce que Buoniauti a écrit, dès 1925, dans le minuscule petit livre « *Alfredo Loisy* », dans la collection *Medaglie* de l'éditeur martyr A.F. Formiggiani (p.53 et 54) ?

« Dans l'une des pages les plus pathétiques de ses *Souvenirs*, Ernest Renan, pensant à l'époque agitée de son existence spirituelle et aux expériences les plus importantes qui en avaient marqué la trajectoire irrégulière, comparait sa destinée amère à celle d'un célébrant qui serait condamné à entonner, aux pieds de l'autel, et sans discontinuer, un *Introibo ad altare Dei* sans que personne, parmi les servants et dans l'assistance, ne se lève jamais pour répondre. Cette comparaison percutante ne peut que s'adapter aussi à quelqu'un que la pure spéculation et la critique aride auraient séparé des habitudes profondes d'une constante formation religieuse et d'une discipline ecclésiastique intimement assimilée.

A l'instar d'Ernest Renan, Alfred Loisy aussi est en train de prononcer une formule à laquelle personne ne fait écho; lui aussi, comme la mouette du mythe breton, essaye, en battant inutilement de ses ailes inquiètes, de pénétrer dans le sanctuaire à jamais fermé.

Qui sait si un chœur de voix fraternelles, modestes et sympathiquement compatissantes, ne se serait pas élevé pour lui répondre si, à l'heure du dur ostracisme, il avait encore revendiqué l'inviolable survie de son sacerdoce et de sa vocation ».

La phrase latine, gravée sur la pierre tombale de

Alfred Loisy
Prêtre

Tuam in votis
tenuit voluntatem

(E. Goichot, Alfred Loisy et ses amis, Paris, Cerf, 2002,p.192)

aurait-elle répondu par l'affirmative à cette question de don Ernesto Buonaiuti ? Ou bien devra-t-on se contenter de ce que dit le Petit Larousse illustré de 2002 de

« Loisy (Alfred), Ambrières, Marne, 1857- Ceffonds, Haute Marne, 1940, exégète français. Prêtre (1870), professeur à l'Institut catholique de Paris, il fut excommunié pour ses idées modernistes (1908) et devint professeur d'histoire des religions au Collège de France (1909-1931). Sa philosophie religieuse s'efforçait de rassembler les croyants au-delà des divisions confessionnelles. »,

éventuellement complété par ce qu'écrit l'Enciclopedia Zanichelli 2002 (le Petit Larousse italien) (Bologne) :

(Trad.. en français) :

« Loisy, Alfred (Ambrières 28.2.1857 – Ceffonds 1.6. 1940).

Historien des religions et philosophe français. Prêtre (1879) et professeur de langue hébraïque, il fut accusé d'hétérodoxie pour ses positions sur le texte de la Bible, fondées sur l'exclusion de l'inspiration divine et sur l'histoire du Christianisme primitif. C'est avec son interprétation de l'Evangile dans le sens eschatologique, telle qu'elle figure dans l'Evangile et l'Eglise (1902) et dans le Quatrième Evangile (1903) qu'il posa les bases du modernisme. Après la mise à l'Index de certaines de ses œuvres par le Saint-Office (1903), il fut excommunié (7.3.1908). Autres œuvres : Simples réflexions (1908); La naissance du Christianisme (1933) ; Les origines du Nouveau Testament (1936) » ?

Kerkhove, 30 septembre 2003